

bitation, on laisse les volailles en toute liberté et, des trop petits parcs des poulaillers, eh bien! ma foi, on ne s'en occupe pas du tout.

On est sous l'impression qu'il n'est nécessaire de les labourer et de les ensemer que pour donner un peu de verdure aux poules qui n'en peuvent avoir ailleurs, et sans plus de réflexion, quand les poules sont en liberté, on laisse les parcs à volailles complètement dépourvus de toute végétation. En effet, très souvent il ne pousse même pas le moindre petit brin d'herbe dans ces parcs à cause de l'épaisse couche de fumier de volailles qui recouvre le sol, ce petit coin étant en pâturage avicole depuis déjà plusieurs années.

Cette mauvaise habitude, ou plutôt cette négligence entraîne souvent de graves ennuis qui pourraient être transformés en avantages très appréciables si on avait la précaution de labourer ou de bêcher profondément et d'ensemencer ensuite, par exemple, de la navette en rangs avec une graine de soleil de Russie à tous les quatre ou cinq pieds, dans les mêmes sillons que la navette. De ce simple procédé, (comme je l'ai dit plus haut) il ressortirait deux facteurs importants en aviculture:

10. Eviter de graves ennuis, et
20. Retirer des avantages appréciables.

Je m'explique: D'abord, un parc à volailles non cultivé est toujours malpropre et la malpropreté est en aviculture comme partout ailleurs, un agent très redoutable de maladies de toutes sortes, de la gale des pattes, par exemple. Chaque fois que je rencontre une basse-cour où les poules sont atteintes de la gale aux pattes, c'est invariablement là où les cours ne sont pas cultivées depuis quelques années et où les pauvres poules sont forcées de gratter dans une couche de déjections remplies d'insectes microscopiques dont quelques-uns ont la faculté d'engendrer la gale aux pattes des poules qui viennent troubler leur solitude.

Il convient de cultiver les parcs à volailles pour prévenir aussi cette autre maladie qui s'appelle le "baillement" (gape), maladie parasitaire causée par la présence, dans l'appareil respiratoire, bronche ou trachée, de vers qu'on appelle vulgairement "petits vers rouges fourchus". Des autorités compétentes prétendent que le commun ver de terre existant dans le terrain occupé par la volaille infestée, renferme en lui-même des oeufs du ver rouge ou encore le ver rouge à l'état embryonnaire, de sorte qu'il continue à propager la maladie. Lorsque ces oeufs sont avalés par la poule, ils peuvent, il est vrai, ne pas toujours s'arrêter dans son gosier, mais ils passent dans les excréments et deviennent de ce fait une autre source d'infection. Un seul ver fourchu, sauvé de la destruction peut contaminer un vaste poulailler et rendre le terrain qu'il occupe, impropre à l'élevage pendant un certain temps à moins que ce terrain ne soit désinfecté à fond. Voilà encore une ma-

ladie redoutable sur un terrain non cultivé.

Par ailleurs, les avantages à retirer d'une cour bien cultivée sont, la nourriture végétale et l'ombrage distribués à profusion aux sujets durant les jours chauds de l'été.

Donc, c'est entendu, achetons 1-2 livre de graine de navette et 1-4 de livre de graine de soleil de Russie et procédons à la culture de nos parcs d'élevage, n'est-ce pas ?

Raoul Dumaine,

Aviculteur-adjoint.

"Du Bulletin des Agriculteurs".

L'AVICULTURE EN BAS DE QUEBEC

J'ai plusieurs fois entendu dire (par des gens qui ont peu de confiance à l'aviculture évidemment), que ce n'est pas pratique et que c'est même impossible de garder des poules payantes dans le bas de la Province parce que, dit-on, le climat est trop rigoureux, trop humide, les hivers trop longs, il faut absolument garder les poules à l'étable pour qu'elles ne gèlent pas et c'est embarrassant, puis on est loin du marché, etc., etc., etc.

Voilà autant d'arguments qui, s'ils existent, ne sont pas du tout sérieux et sont fondés sur les suppositions ou encore sur certains écrits qui ont pour auteurs des gens qui n'ont aucune expérience, qui pondent des articles pour le plaisir d'écrire et qui écrivent pour éprouver la satisfaction de se voir lire et bénéficier de certaines rémunérations toujours assez élevées pour de semblables écrits.

Je conçois que l'hiver est plus long à Montmagny, par exemple, qu'aux environs de St-Hyacinthe et que l'automne y arrive aussi plus vite, mais ceci ne rend pas impossible l'aviculture dans cette région.

Le 29 avril dernier, je visitais la Station Avicole de Montmagny. Le régisseur, M. Fortunat Fournier, est propriétaire d'un poulailler de 17 x 30 dont j'ai moi-même dirigé la construction en août 1917. Ce bâtiment, érigé sur le plan des autres constructions dirigées par le Service de l'Aviculture de Québec, a, dans sa façade, 2 chassis et 4 cadres de coton, ce qui forme la juste proportion. (Ecoutez bien, les gens qui ont peur du coton!) de deux-tiers de coton et d'un tiers de vitre.

A Montmagny, Monsieur, les cotons?..... Oui, à Montmagny, à quelque 37 milles plus bas que Québec, et si vous désirez de meilleurs renseignements, informez-vous donc auprès des hommes de profession de cette active petite ville qui se sont donné la peine de se rendre au poulailler de M. Fournier durant les jours les plus froids de l'hiver pour voir les poules gelées de M. Fournier. A leur grand désappointement, ces dernières étaient en meilleure condition que les poules de ville. Oui, tout ça avec des cotons dans la façade

de et voici les bénéfices obtenus par M. Fournier avec environ 100 poules durant 12 mois.

Recettes et déboursés pour 12 mois, du 1er novembre 1917 au 31 octobre 1918

Construction d'un poulailler, 17	
x 30	\$196.59
Abreuvoirs et trémis.....	5.00
Un broyeur d'os	18.00
	<hr/>
	220.09
50 poulettes Plymouth Rock.....	62.50
1 coq	3.00
1 coq	8.00
2 coqs	4.00
Frais de transport.....	2.24
20 poules croisées.....	20.00
35 poulets croisés	35.00
Deux coqs.....	10.00
Oeufs pour incubation.....	12.80
Grains consommés par tous les	
sujets du 1er novembre 1917	
au 30 octobre, 1918	303.11
	<hr/>
Total.....	\$580.74

Recettes

57 poules, poulets et coqs	
vendus pour la chair....	\$ 72.81
Oeufs pour incubation....	98.00
Poulets vendus pour la	
reproduction	36.75
Oeufs vendus pour l'alimentation.....	295.78
	<hr/>
Total	503.34
Déficit.....	77.40

Inventaire au 1er novembre 1918

Un poulailler et aménagement	
\$220.09 (moins dépréciation de	
10%: \$22.00).....	198.09
275 livres de poulets à 30c.....	82.50
102 poules et poulettes à \$2.00.	204.00
4 coqs à \$5.00.....	20.00
4 coqs à \$3.00.....	12.00
	<hr/>
Total.....	\$516.59
Moins déficit.....	77.40

Profit..... \$439.19

Voilà qu'après 12 mois d'opérations M. Fortunat Fournier trouve, par inventaire au 1er novembre 1918, que ses 100 poules lui laissent un matériel avicole et des volailles pour une valeur marchande de \$439.19. Ceci est considéré comme étant du bénéfice net étant donné que le régisseur a chargé au compte de sa basse-cour tout le matériel et les sujets qu'il possédait au 1er novembre 1917.

Que pensez-vous des poules de Montmagny qui donnent à leur propriétaire \$4.39 de bénéfice net par poule et par dessus le marché, dans un poulailler froid?

Raoul Dumaine,

Aviculteur-adjoint.

Extrait du "Bulletin des Agriculteurs".